

Le cinéma et la découverte du monde

Number 22, November 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1960). Le cinéma et la découverte du monde. *Séquences*, (22), 7–9.

Le cinéma et la découverte du monde

Le cinéma détient une puissance étonnante : celle de multiplier, grâce à la caméra, le pouvoir même de la connaissance dans le temps et dans l'espace, celle d'étendre, grâce au film, l'expérience de chaque homme aux dimensions du monde. Les sensations les plus vives que nous recevons de l'écran sont souvent celles qui nous donnent l'impression d'être assis à une fenêtre grande ouverte sur le monde.

1. Le rassemblement des mondes.

Quand les frères Lumière eurent reconnu les possibilités d'exploitation de leur cinématographe, ils formèrent une équipe d'opérateurs qu'ils dispersèrent ensuite aux quatre coins du monde avec mission d'en rapporter une cueillette d'images. Ainsi les premiers spectateurs du cinéma eurent pour partage une bonne dose de ce nous nommons aujourd'hui des documentaires ou des actualités. Ce fut le début d'une nouvelle culture populaire ; l'attrait de la découverte y avait une grande part : ce que, jusque là, seuls des privilégiés étaient appelés à connaître, maintenant on l'offrait en spectacle à la foule.

Cette soif de connaître, ce goût du voyage en fauteuil ne s'est jamais complètement apaisé malgré la rapide prédominance des films tournés en studio d'après des scénarios fictifs. Et il est assez curieux de constater que les films qui ont obtenu les plus grands succès financiers dans l'histoire du cinéma donnaient justement au public une certaine satisfaction, populaire et simpliste si l'on veut, à sa curiosité sur les données d'ordre historique ou géographique ; pour mémoire, notons *Les Dix Commandements*, *Autant en emporte le Vent* et les spectacles en Cinérama.

Les sciences d'observation n'ont pas été longues non plus à faire usage de ce nouvel instrument qu'était la caméra. Dès le début du siècle, un savant anglais, Martin Duncan, se fit le précurseur de recherches cinématographiques zoologiques et microscopiques qu'il intitula *Le Monde invisible*. Ensuite, les documentaires sur la nature se sont multipliés, déployant un éventail de connaissances depuis le monde des infiniment petits jusqu'à celui des infiniment grands. On y trouve la rigueur scientifique



Louisiana Story, de Robert Flaherty

et le sens artistique d'un Jean Painlevé qui avec *Assassins d'Eau douce* et autres films sur les êtres vivants élémentaires : daphnie, oursin, hippocampe, etc, communique une science biologique qui peut

intéresser le profane. On y rencontre aussi la fantaisie et le sens du spectacle d'un Walt Disney, qui présente un tableau varié et animé, quoique parfois controuvé, des merveilles des mondes animal et végétal. Et tout récemment Colin Low, dans *Notre Univers*, a entraîné le spectateur dans l'espace sidéral, lui faisant partager avec précision et admiration les perspectives illimitées de son sujet.

Quand un sens aigu de la poésie et de l'art s'allie au souci d'authenticité, un monde non seulement nouveau mais transfiguré se révèle ; c'est ainsi que Sucksdorff avec *La Grande Aventure*, Lamorisse avec *Crin Blanc*, Flaherty avec *Louisiana Story*, ont réussi des oeuvres qui, à la fois, présentent et transcendent la nature. Grâce à eux, et aussi par le truchement des enfants qui animent leurs films, non seulement le spectateur connaît le monde, mais en plus, comme le disait Agel, il co-naît au monde. L'eau, les arbres, les animaux, tout ce que nous croyions familiers prend un sens nouveau sous l'éclairage personnel de l'artiste.

Il n'y a pas que des mondes familiers à nous être présentés ; véritable instrument de découverte, la caméra nous a entraînés là où, sans doute, nous n'aurions jamais pu ou su nous aventurer. *Le Monde du Silence* nous a fait connaître un univers inconnu, un véritable sixième continent, constituant par là, une nouveauté certaine dans le documentaire, la première peut-être depuis bien des années. Cette sensation qui s'infiltré en nous, à la vue des plongeurs libérés de toute attache terrestre, de pénétrer un domaine secret jusque-là inviolé, inconnu des hommes, compte pour une bonne part dans le charme de ce film. Certes, la curiosité est éveillée à bon escient en maints passages mais combien plus l'émerveillement et l'étonnement.

Le monde d'aujourd'hui, connu ou inconnu, n'est pas le seul à alimenter la curiosité des chercheurs. Les images d'hier, intelligemment rassemblées, peuvent donner une idée assez juste de l'atmosphère d'une époque, comme l'ont démontré des films de montage tels que *Ce siècle à cinquante ans* ou *L'Entre deux guerres*. L'intérêt du public ne se lasse pas de revivre les instants déjà anciens d'un passé pourtant récent.

2. Le goût de l'aventure

L'explorateur des temps passés n'avait pour toute ressource que la parole, lorsqu'il voulait communiquer à ses semblables la somme des connaissances acquises au cours de ses voyages. Combien de sujets d'équivoques pouvaient en résulter, combien de contestations pouvaient être opposées à ses affirmations. L'explorateur d'aujourd'hui, appuyé par l'authenticité des images qu'il a rapportées de ses voyages, ne craint plus l'équivoque ou la contradiction. Les aventuriers des temps modernes ne se conçoivent qu'avec la caméra en bandoulière.

Flaherty est le plus grand de ces explorateurs d'un genre nouveau. *Nanouk* et *Moana* ont révélé ce talent spécial de documentariste qui n'est pas catégorisé : ni seulement humain, ni seulement cosmique, ni seulement social, mais tous cela à la fois. Il a fait connaître la rude nature arctique comme la vie insouciant des îles du Pacifique dans une optique personnelle qui dépassait la simple présentation des faits, les unissait dans un humanisme lyrique mais authentique.

À sa suite, de jeunes ethnologues se sont lancés à la découverte des peuples oubliés ou mal connus. Dès 1923, des voyages d'exploration à travers l'Asie ou l'Afrique, *Croisière jaune* ou *Croisière noire* révélèrent le talent de Léon Poirier qui tout au long de sa carrière de réalisateur, resta fidèle à l'Afrique. Aujourd'hui les noms de Jacques Dupont et de Jean Rouch sont connus pour leurs études à la fois objectives et sympathiques de peuples non-évolués.

Le monde entier est ouvert aux chercheurs d'aventure et ces aventures nous sont livrées en pâture. *L'Expédition du Kon-Tiki*, *la Conquête de l'Everest*, *Annapurna*, sont autant de moments privilégiés de l'aventure humaine qui sont conservés sur pellicule.

Les Étoiles de Midi est un film qui fait participer aux joies de l'alpinisme ; Marcel Chac n'en est d'ailleurs pas à sa première expérience dans ce domaine. Haroun Tazieff de son côté cherche à faire partager son enthousiasme pour la spéléologie et la volcanologie avec *Les Rendez-vous du Diable*.



Flaberty, le découvreur

L'amateur de sensations fortes n'a plus pour seul exutoire la violence fictive ; il peut partager l'existence exaltante des explorateurs et des aventuriers de notre siècle, partager leur admiration devant les beautés sans cesse renouvelées de la nature, tantôt paisible, tantôt menaçante, toujours magnifique. Ce qui répond d'ailleurs à un goût certain du public, comme l'a exprimé André Liotard dans un livre consacré au cinéma d'exploration : "Chez l'immense majorité des individus actuellement submergés par les contraintes sociales... il subsiste un éternel Robinson amoureux d'espaces déserts, de vent primordial et de plages intactes ».

3. La poésie de l'exotisme

Ailleurs est un mot riche de possibilités ; la promesse d'évasion qu'il contient est réalisée pour le spectateur de cinéma par des horizons sans cesse renouvelés. Mais les paysages présentés sont trop souvent factices ou falsifiés. Depuis l'exotisme de stu-

dios jusqu'au documentaire tendancieux, les possibilités de tromperie sont nombreuses. Pourtant le public n'est plus aussi souvent dupe et exige de plus en plus d'authenticité. Que l'exotisme s'applique à une ville-fantôme du Texas, une plage d'Indonésie, une prairie d'Irlande, la jungle de l'Amazonie ou le port de Marseille, les producteurs se donnent plus souvent la peine d'aller tourner sur place, ce qui laisse au moins une marge à la vérité authentique.

Les documentaires sur l'Afrique, ou autres continents perdus ont souvent été l'objet d'une mise en scène étudiée que dénonce André Bazin lorsqu'il signale qu'on cherche à faire oublier perpétuellement la présence de l'équipe de cinéastes dans certains de ces films et à nous présenter comme sincères et naturelles des situations qui ne sauraient l'être si on a pu les reconstituer.

En autant cependant que le réalisateur est poussé plus nettement par un sens de l'authenticité que par un souci de l'effet, on peut être satisfait de sa présentation des choses. L'exotisme ne doit pas être seulement une curiosité pour civilisés mais une véritable recherche de l'homme dans la nature.

Si la connaissance du monde nous est apportée par le documentaire, en grande partie, il ne convient pas d'oublier que tout film, même médiocre, nous est occasion de réfléchir sur un contexte particulier, celui où il a été produit. Ainsi s'accroît l'esprit à des dimensions universelles. L'humanisme ne peut qu'y gagner, étant bien compris qu'il consiste surtout en une initiation à une psychologie concrète et vivante, une ouverture à tout ce que la nature et le monde apportent de beauté à l'homme.

* * *

ÉTUDE :

1. Quelles sont les sciences qui ont le plus de profit à utiliser le cinéma ?
2. Quel a été l'apport du cinéma à une connaissance plus complète du monde ?
3. Jusqu'à quel point l'exotisme peut-il être authentique au cinéma ?